

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

87 | 2019

Émulsion – Mouvement – Accéléré – Couleur

Hervé Dumont, *Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran, un mythe à l'épreuve du temps*

François Amy de la Bretèque



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/6913>

DOI : [10.4000/1895.6913](https://doi.org/10.4000/1895.6913)

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2019

Pagination : 180-184

ISBN : 978-2-37029-087-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

François Amy de la Bretèque, « Hervé Dumont, *Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran, un mythe à l'épreuve du temps* », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 87 | 2019, mis en ligne le 01 mai 2019, consulté le 29 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/1895/6913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.6913>

Ce document a été généré automatiquement le 29 octobre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Hervé Dumont, *Les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran, un mythe à l'épreuve du temps*

François Amy de la Bretèque

RÉFÉRENCE

Hervé Dumont, *les Chevaliers de la Table Ronde à l'écran, un mythe à l'épreuve du temps*, Cinémathèque suisse-Guy Trédaniel, Lausanne-Paris, 2018, 262 p. format album (22×30), abondamment et luxueusement illustré + site internet.

- 1 Hervé Dumont, ancien directeur de la Cinémathèque suisse, auteur très prolifique et travailleur infatigable (voir la liste de ses publications en verso de page de garde), s'est spécialisé en particulier en éditeur de filmographies thématiques à l'anglo-saxonne (servi par ses anciennes fonctions) orientées vers les représentations de l'histoire au cinéma et à la télévision. Il a commencé entre autres choses une recherche à visée exhaustive sur les périodes anciennes de l'histoire européenne, Antiquité et Moyen Âge, mais aussi période napoléonienne.
- 2 Le bel album magnifiquement illustré que Dumont a récemment fait paraître se range dans la catégorie des *cinema medievalia studies*, comme disent les Anglo-Saxons, un domaine en plein essor chez les médiévistes, qui ont trouvé là une justification de leurs recherches qui débouche sur le contemporain et accessoirement, un moyen de « dépolvériser » les études médiévales et d'y attirer les étudiants.
- 3 Sur les Chevaliers de la Table Ronde, Dumont a été précédé par quelques autres dont votre serviteur : *l'Imaginaire médiéval dans le cinéma occidental* (Paris, Champion, 2004). Ce sont surtout des Américains dont l'incontournable Kevin J. Harty : *The Reel Middle Ages. Films About Medieval Europe* (Jefferson & Londres, Mc Farland, 2006) ; Harty s'est également concentré deux fois sur le sujet arthurien dans deux ouvrages qu'il a dirigés : *Cinema Arthuriana, Twenty Essays* (Jefferson & Londres, MC Farland, 2002), et *The Holy*

Grail on film. Essays on the Cinematic Quest (Jefferson, Mc Farland, 2015). Spécifiquement consacré au thème arthurien, Samuel J. et Rebecca A. Umland, *The Use of Arthurian Legend in Hollywood Films* (Westport, Greenwood Publ. Group, Praeger, 1996) se limitait au cinéma hollywoodien. Sandra Gorgievski, angliciste, a publié sa thèse : *le Mythe d'Arthur, de l'imaginaire médiéval à la culture de masse* (Liège, CEFAL, 2003). Il faut y ajouter – sans être exhaustif et en excluant les articles – une thèse soutenue en 2016 à Amiens par Justine Breton sous la direction de Gérard Gros et Martin Aurell, « Image du pouvoir et pouvoir de l'image : les représentations de la puissance dans la légende arthurienne, de l'écrit à l'écran ». Cette abondance de références pourrait laisser penser que le sujet était un peu usé. Dumont réussit le pari de renouveler notre attention, d'abord par une écriture vive, souvent mordante et ironique. Il en résulte un vrai plaisir de lecture. Un historien écrivant dans un style de critique, voilà comment on pourrait le définir.

- 4 Hervé Dumont présente le sujet et ses grandes articulations dans un vaste préambule de 28 pages avant de consacrer le reste du volume à décliner les divers thèmes film par film, en ordre chronologique. C'est en somme une filmographie raisonnée, comme celles qu'il a l'habitude de présenter dans son *Encyclopédie du film historique* en ligne dont nous parlerons plus loin.
- 5 L'attaque du sujet est vive, très offensive, contre l'ignorance des sources mythologiques et celtiques – sans parler des sources littéraires médiévales – dont le cinéma aurait fait preuve constamment, ignorance que les médias contemporains ont aggravée. Cette diatribe est sans doute exagérée. Comme je l'ai montré par ailleurs, les gens de cinéma prenaient en général leurs précautions. Au début du siècle, des écrivains et des érudits sont venus au secours du Film d'Art. À Hollywood, les studios s'étaient dotés d'un département de conseillers historiques. Certes, la connaissance du Moyen Âge a progressé dans le grand public au moment du succès éditorial de la « nouvelle histoire » et de l'école des *Annales*, donc à partir des années 1970. Mais l'ignorance des périodes antérieures est un effet de perspective. Elle doit être relativisée. C'est en connaissance de cause, en général, que scénaristes et décorateurs commettaient des anachronismes : ces derniers ont habillé les chevaliers arthuriens de costumes du XIII^e ou du XV^e siècles inspirés du *Livre des Tournois* intentionnellement, tout simplement parce que armures et costumes étaient plus décoratifs et plus spectaculaires que ceux du VI^e siècle où ils sont censés avoir vécu et même du XII^e dont datent les plus anciennes versions littéraires. Il en est de même pour les grands tournois ritualisés qui prennent lieu et place de la joute médiévale plus désordonnée. Il faut aussi considérer que ce sont les auteurs médiévaux qui ont commencé, si l'on ose dire : eux-mêmes ont opéré ce déplacement par « proximation ». On doit encore tenir compte – mais Dumont le fait – que la source première de la plupart de films est la littérature du XIX^e siècle, Walter Scott en premier lieu puis Terence Hanbury White qui a joué un rôle capital dans cette modélisation. Le retour direct aux textes médiévaux est un phénomène relativement récent : Robert Bresson, Éric Rohmer, précédés par Carl Dreyer et même par Maurice Mariaud dans le domaine français.
- 6 Dumont prend la peine de présenter d'abord le corpus légendaire et textuel d'origine. Il refait un parcours génétique complet et envisage l'ensemble des *sequels* de la littérature moderne. Il s'est soigneusement documenté. On est impressionné par la précision de ses références. Mais au bout du compte il envisage la légende, à raison du point de vue d'où il parle, comme un tout constitué et même reconstitué car on sait que la matière

est dispersée entre des centaines de textes en latin, en dialectes celtiques, en ancien français, haut allemand, ancien anglais, et même occitan et italien (Dumont écarte les textes arabes ou persans dans lesquels certains ont pensé voir une autre provenance possible du Graal ou de Tristan et Iseut). Il y voit « le plus colossal ensemble mythique de la littérature européenne », rejoignant le jugement de Claude Lévi-Strauss pour lequel le Graal est le seul mythe créé par l'Occident chrétien. Il faut prendre cet ensemble comme une « matière mythique » (Lévi-Strauss) dans laquelle les générations ont puisé tour à tour. Cela écarte la question de la « fidélité » aux sources.

- 7 Néanmoins Dumont choisit son hypothèse : son origine est celtique – il suit ainsi l'avis d'une majorité de spécialistes, de R.S. Loomis à Jean Marx et Jean Frappier. Il croit à une survivance de ce substrat dans le Moyen Âge chrétien et à une tolérance réciproque en milieu celtique. Il est influencé par la mythologie comparée (Philippe Walter et sa théorie calendaire, plusieurs fois citée). Il cède même parfois à l'ésotérisme tendance René Guénon. Cette prise de position sur l'origine lui sert par la suite à démontrer la déperdition continue de substance dans les adaptations médiévales puis dans les adaptations modernes : « on pourrait croire que la perte du Graal se doublerait aujourd'hui de la perte de la signification de cette perte », écrit-il subtilement. Elle s'est aggravée avec la déchristianisation de la seconde partie du xx^e siècle, avance-t-il, sans craindre une contradiction interne, puisqu'il aimerait arracher la légende arthurienne au contexte chrétien qui constituait une première récupération (la fin du *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, la *Queste del saint Graal* cistercienne). On sent percer ici ou là un anticléricalisme de tradition à Lausanne...
- 8 Passant au cinéma, Dumont évalue la filmographie à 210 titres, cinéma et télévision confondus. Celle de Kevin Harty en comptait 75. Il a donc constitué le plus vaste catalogue à ce jour. Il avance que la plupart des films sont postérieurs à 1953, date de sortie de celui de Richard Thorpe *Knights of the Round Table*, film américain tourné en Grande-Bretagne, qui aurait donc un rôle fondateur. Pourquoi cette chronologie ? Dumont argumente sur le rapport entre reconstruction et « guerre froide », d'un côté, et retour au mythe présenté comme un idéal, de l'autre. La position méthodologique est claire : le cinéma est un reflet des mentalités de son époque, il en dit plus sur celle-ci que sur l'époque qu'il prétend représenter. Dumont se situe dans la lignée de Marc Ferro et de l'histoire des représentations.
- 9 Pour exemple du croisement subtil des problématiques, référons-nous à l'analyse du film sus-cité de Thorpe (pp. 28 et 48 à 56). Dumont rappelle d'abord une considération prosaïque qui a amené les équipes hollywoodiennes à revenir en Angleterre : le gel des fonds financiers par l'instauration de quotas d'importation de films américains en Grande-Bretagne a conduit les studios à aller tourner sur place pour les utiliser, d'où aussi un casting mixte. En outre, on le sait, tourner en Europe coûtait moins cher. S'agissant du contexte de « guerre froide », il n'a pas de peine à montrer, après d'autres, que le royaume arthurien menacé par un danger extérieur et des ennemis intérieurs transpose le monde « libre » aux temps du maccarthysme. La MGM ne donnait pas dans le progressisme et Robert Taylor était un farouche anticommuniste... Plus subtilement (et c'est plus risqué), Dumont suggère une mise en rapport du faste et des pompes du film en CinemaScope et Technicolor avec celles du couronnement d'Elizabeth II en 1950, qui fut, comme on le sait, la première retransmission en direct à la télévision (en noir et blanc, elle). Résultat : « une incursion de l'univers historique

américain dans l'univers mythique anglo-saxon ». Dumont fait à raison le rapprochement avec l'efflorescence contemporaine du péplum, qu'il connaît bien.

- 10 Les codes de ce sous-genre (le film de chevalerie hollywoodien) définissent aussi ses limites et le genre s'épuise vite, à son avis, avec la déchristianisation des années 1960. En outre, il ne déborde pas de l'univers culturel anglo-saxon pour des raisons qu'il expose : manque de moyens, réticences en France, réserves idéologiques en Allemagne où le thème est hypothéqué par l'instrumentalisation du corpus wagnérien par les Nazis. Il faut attendre le *Parsifal* de Hans Jürgen Syberberg en 1982 (pp. 181-185) pour que cette récupération soit en quelque sorte exorcisée et que le cinéma (la télévision, en l'espèce) allemand puisse revenir sur Wagner et le Graal. On remarque la date : le tournant des années 1980 marque une résurgence et un infléchissement du thème arthurien sur les écrans.
- 11 Ce *revival* des années 1980 est inauguré par *Excalibur* (John Boorman, 1981). Selon Dumont, ce film, héritier du *Seigneur des anneaux* (le roman paru en 1954-1955) illustre ce qu'il appelle la « folklorisation » ou la « tolkienisation » du récit arthurien. Il juge assez sévèrement John Ronald Reuel Tolkien qui efface le mythe et le « recompose dans le cadre de nouveaux paradigmes culturels à la mode, antimatérialistes et antidéterministes ». Ainsi en va-t-il aussi d'*Excalibur* (pp. 33 et 102-110). Conscient de l'importance historique de ce film dans la perspective de son sujet, Dumont concède qu'il est « majeur » sur le plan esthétique ; mais quant à son contenu, il y voit une « sorte de naturalisme psychédélique » noyé dans « un galimatias soigneusement déchristianisé autour du Graal ». *Excalibur* inaugure une « réorientation médiatique » qui rompt définitivement avec l'héritage médiéval. Dumont condamne très sévèrement toute cette tendance qui va jusqu'à *Games of Thrones* (David Benioff et D. B. Weiss, 2011-2019). Ses formules savoureuses font souvent mouche. *Lovespell* (1979) de Tom Donovan est l'occasion d'un développement drôle et très critique (pp. 220-222). Ce film démontre la progressive « stérilisation » des mythes médiévaux dans les décennies suivantes. Sous prétexte d'humaniser les personnages et de les « rapprocher des spectateurs », il propose un tissu de concessions aux valeurs du temps : individualisme, accomplissement personnel, féminisme de pacotille, libération des mœurs sexuelles « incompatibles avec le récit d'origine ». On donne bien volontiers quitus à Dumont de ce jugement.
- 12 Cependant, il nous permettra de lui présenter une objection. Il parle de notre « véritable » culture médiévale qu'il érige en un absolu servant d'étalon pour mesurer la dégénérescence de la matière dans son état actuel dans les médias. Or, il est bien difficile de parler de « véritable culture médiévale », là où les historiens de la littérature et des idées ne voient qu'un matériau en constante évolution et transformation. D'autre part, ce que l'on « sait » du Moyen Âge et des croyances des hommes de ce temps est largement tributaire de l'état des connaissances à un moment donné. Bien malin qui saura dire quelle était la véritable nature du Graal et de la Table Ronde... Non pas qu'il n'y ait que du relatif : en histoire, comme en histoire littéraire ou en histoire du cinéma, le travail consiste d'abord à établir des faits irréfutables. Dumont s'y emploie beaucoup et c'est un des aspects précieux de son livre. Mais pour juger de ces films des décennies passées, il faut aussi tenir compte de ce que l'on pouvait savoir de ce matériau légendaire et de son époque en 1900, en 1920, en 1950...
- 13 De ce jeu de massacre, Dumont sauve un certain nombre de films et de téléfilms. Cela lui permet de réhabiliter des œuvres assez oubliées comme le *Tristan et Yseut* de

Maurice Mariaud (pp. 209-211 – pour lequel l'auteur a bénéficié de l'aide de Frédéric Monnier, voir la note de lecture consacrée à son ouvrage plus loin). Il démontre au passage que celui qu'ont recensé divers filmographes, dont je suis, attribué à Albert Capellani en 1910 est une invention de Jean Mitry... Parmi ces repêchés, quelques dramatiques et séries télévisées comme le *Lancelot du Lac* de Claude Santelli (1970), le *Merlin* de Steve Barron (1998) ou le *Gawain and The Green Knight* de l'Anglais John M. Phillips (1991) font exception dans un « audio-visuel fast food » pour adolescents. Le « nadir de [ce] révisionnisme historique d'ignares » est atteint par l'inénarrable *King Arthur, Legend of The Sword* de Guy Ritchie (2017) qu'il assassine en formules bien senties. On pourrait rappeler, pour le consoler, que la dégradation et la trivialisation des mythes (dont l'infantilisation est la pointe extrême) est une constante de l'histoire culturelle que Lévi-Strauss avait pointée en son temps.

- 14 Dumont n'apprécie qu'à demi le *Lancelot du Lac* de Bresson (1974). En revanche, deux films sont pour lui « hors catégorie » (il les classe ainsi) : le *Perceval le Gallois* de Rohmer (1976) qui optait pour une démarche de distanciation et de respect, et le *Monty Python And The Holy Grail* (1975) – on notera que ces trois films se tiennent dans un mouchoir de poche... est-ce un hasard ? –, lequel Monty Python présenterait une « déconstruction foncière » traduisant l'incapacité de comprendre le mythe aujourd'hui. On peut ne pas être d'accord avec ce diagnostic et juger au contraire que les Monty Python avaient parfaitement compris la nature du mythe du Graal et de son exploitation idéologique en Grande-Bretagne, ce que pensait Jacques Le Goff.
- 15 Dumont juge en conclusion que si le bilan peut sembler assez négatif, « l'attrait pour la matière » reste intact, revigoré par les modes récentes du celtisme, de l'écologie, du féminisme.
- 16 Le travail d'Hervé Dumont est à apprécier aussi sur son site *Encyclopédie du film historique* qui a reçu le prix spécial du 29^e festival du film d'histoire de Pessac en 2014 : www.hervedumont.ch. Sont annoncées les entrées suivantes, dont certaines sont déjà rédigées, d'autres encore en projet, l'ensemble étant évidemment en développement : volume 1 : l'Antiquité ; volume 2 : Moyen Âge et Renaissance ; volume 3 : l'absolutisme, xv^e-xviii^e siècles ; volume 4 : le xix^e siècle. Magnifiquement illustré par des « folioscopes » d'affiches de films, il s'agit vraiment un outil de référence pour les *medievalia*, d'autant que l'auteur a pris la peine d'exposer en détail sa méthode et ses présupposés historiques. La partie Moyen Âge n'est pas encore achevée. On y trouve ou trouvera les rubriques suivantes : 1) le royaume de France, jusqu'à la guerre de Cent ans ; 2) le royaume d'Angleterre (partie encore en développement, dans laquelle prendra place la légende arthurienne qui a fait la matière de son livre) ; 3) L'Italie, et ainsi de suite, l'Orient et la Russie médiévaux étant inscrits au programme. On notera que ce découpage, d'abord par nationalités modernes, ensuite par tranches chronologiques, obéit à une périodisation très classique. Avantage de clarté et de simplicité d'usage, pour les professeurs notamment, mais ce serait à discuter. Dumont a choisi de se placer dans la perspective de l'histoire plutôt que celle de l'histoire du cinéma.
- 17 L'essor du médiévalisme est actuellement bien visible dans les médias. Jean Lebrun a consacré sa fameuse émission de France Inter, *la Marche de l'histoire* du mardi 13 novembre 2018, à « la présence du château dans les films » en invitant Yohann Chanoir qui lui consacre une thèse (à paraître). On n'en a donc pas fini avec la présence du Moyen Âge au cinéma, car c'est aussi un bon sujet *de cinéma*.